

## **Gerd Klestadt - Mensch**

par Steve Kayser, historien

\*\*\*

*Laudatio,*

*prononcée en la synagogue d'Esch-sur-Alzette,*

*vendredi 15 mars 2013*

*à l'occasion du décernement du titre honorifique "Mensch de l'année"*

*par la communauté israélite d'Esch-sur-Alzette*

*à Gerd Klestadt.*

\*\*\*

Cher Gerd,

Si nous sommes là aujourd'hui, c'est non seulement pour te rendre hommage, à toi, mais aussi et avant tout pour te remercier.

### **Premier chapitre**

Oui, tu es "Mensch", c'est-à-dire une personne intègre au caractère fort – il est vrai- et sincère, entièrement conscient et responsable de tes paroles et de tes actes.

Gerd Klestadt est aussi un citoyen droit, sensible à entretenir, à défendre et à sauvegarder la dignité de l'être humain dans le respect de ses libertés innées et fondamentales.

Ces qualités ont un moteur dynamique qui te propulse dans ton for-intérieur. Ce moteur, c'est ta faculté d'être sans relâche en quête du sens de ta vie, du sens de notre vie. Tu poses la question essentielle du pourquoi avant de poser celle du comment.

Gerd Klestadt est l'un de ceux qui ont vécu la Shoah et survécu... Il est témoin de l'innommable. Mais pendant de longues années il garda ses expériences profondément enfouies en lui. Comment raconter ce qui reste éthiquement impensable, mais qui fut brutalement perpétré? Ce ne fut que beaucoup plus tard que le rescapé commença à se libérer de son fardeau...

C'est à ce moment là, Gerd, que nos chemins se sont croisés. Ce fut il y a un peu plus de dix ans. Ce fut le début d'une profonde amitié avec ses hauts et ses bas. J'étais jeune professeur d'histoire au Lycée technique de Bonnevoie et je venais de lancer avec mes élèves le Projet Contre l'Oubli. Tu m'as approché et tu m'as demandé de témoigner devant les jeunes.

Gerd Klestadt s'était donc décidé à partager ou plutôt à confier une partie de son vécu à son entourage. Les débuts furent difficiles, même très durs. Une "catastrophe", pour citer ses propres mots. Mais au fil des mois, au fil des années ses interventions se structurèrent. En s'appuyant sur les quelques documents authentiques qui lui restaient, il plongeait de plus en plus dans son histoire, dans notre histoire à tous.

Tu t'es confronté toi-même -et nous qui te suivions- avec cette inimaginable rupture dans ta vie: enfance, antisémitisme, affichage, exclusion sociale, fuite, cachette, dénonciation, arrestation, spoliation, déportation, mort, libération, deuil, renaissance et reprise.... Et puis tu as discuté avec nous. Tu as posé des questions et nous t'avons posé des questions...

*“Ecce homo et maintenant prenez les choses en main!”* Voilà le message que le témoin Gerd Klestadt veut transmettre à celles et ceux qu’il rencontre. Il renonce à recourir à la compassion pour susciter l’intérêt. Ses émotions et celles de ses interlocuteurs, il ne les cache pas, il les affiche, il en parle!

Et puis tu enjambes le pont qui fait le lien entre ce qui fut et ce qui est. Entre le passé et le présent. Tu pointes du doigt les multiples violations de la condition humaine qui se déroulent aujourd’hui autour de nous. Et encore une fois tu poses la question du pourquoi!

Ainsi Gerd Klestadt montre à la fois la singularité du judéocide, pour employer le terme créé par l’historien luxembourgeois Arno Mayer, et l’universalisation de la mémoire! Nul ne peut prétendre que la mémoire lui appartient à lui seul.

Tu me rappelles le goéland Jonathan Livingston, protagoniste d’un des plus beaux contes que j’aie jamais lus. Tu m’en as fait un cadeau délicat et précieux le 27 janvier dernier lors de la Journée internationale de la Mémoire de l’Holocauste. Un hymne à la vie, ton hymne à la vie! Serais-je ton Fletcher Lynd? Quelle belle confiance tu as dans ceux qui s’engagent chaque jour pour que ton devoir de mémoire devienne pour nous tous un droit à l’histoire et à la mémoire!

Merci Gerd.

## **Second chapitre**

Oui, Gerd, tu es “Mensch”, c’est-à-dire une personne intègre au caractère fort – il est vrai- et sincère, entièrement conscient et responsable de tes paroles et de tes actes.

Gerd Klestadt se confie à des historiens et à des enseignants pour contribuer à stimuler la recherche sur la Shoah. Il en critique l’état des lieux au Luxembourg. Il a raison. Le sujet de la Seconde Guerre mondiale semble devenu un forum pour mesurer les forces de la rhétorique. Les intervenants sont nombreux. Or, il n’y a pas d’ordre du jour. Les rôles ne sont pas définis. Un vrai dialogue n’existe pas. Telle est la triste réalité.

Que de fois, Gerd, tu nous as interpellés pour faire sincèrement et sérieusement face aux zones d’ombre dans la fresque historique du mythe identitaire national, reposant sur la thèse-tryptique: “Luxembourg: martyr, résistant et solidaire”! Où est l’anti-thèse? Une synthèse est impossible. Nous devons en conclure que jusqu’à présent une approche méthodologique et scientifique à l’étude de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg n’eut pas lieu. Que de fois tu as posé la question du pourquoi!

Gerd Klestadt a sa façon d’exprimer ce qu’il pense. Elle n’est pas au goût de tout le monde. Assez souvent son moment choisi pour le faire, ne rate pas un certain effet surprise. Mais il le fait! Et...il sait quand son raisonnement aboutit ou quand il s’avère erroné. Il l’avoue. Soyons francs et admettons combien il doit être incommensurablement difficile pour lui de franchir ce pas et de tendre vers une objectivité dans un vécu tellement subjectif...

Un jour, Gerd, toi qui as éprouvé et enduré ce que nous ne pouvons et ne devons pas prétendre à éprouver et à endurer, tu voulais savoir pourquoi on ne prenait pas les travaux de Paul Cerf comme base fondamentale à notre travail d’historiens. Je n’avais pas réponse, si ce n’est que le constat: “Parce que nous sommes bornés!”

Jusqu'à présent, Gerd Klestadt déplore qu'il n'y a pas de fil conducteur dans la recherche sur cette période. Il a encore raison. D'ailleurs je n'ai pas cessé de le dire et de l'écrire au cours des dernières années en réclamant un concept d'ensemble dans notre approche scientifique, mémorielle et pédagogique de la période ,sans nous perdre dans une voie sans issue. Trop souvent la mémoire est assimilée à la commémoration et celle-ci confondue au travail d'histoire. L'art pour l'art... une coulisse sans profondeur, sans contenu, sans message.

Or, aujourd'hui Gerd, tu peux observer non sans satisfaction qu'apparemment les choses bougent. Il fallait attendre une autre étincelle émanant du monde politique pour lancer une nouvelle tentative d'ouverture, après de longues années du silence. Les documents d'archives sont là! Laissons-les parler! Tu y auras contribué à ta façon.

Et quand-même je ne puis clôturer mes propos sans faire référence à l'actualité. Gerd me l'a appris! Attention au négationnisme qui prend ses racines dans la relativisation des faits historiques. Affirmer aujourd'hui qu'une liste d'enfants juifs, d'élèves en l'occurrence, n'est pas une liste de la mort me semble dans le contexte historique un propos dangereux. Etablir une liste des noms des enfants juifs est la première étape de leur assassinat. L'exclusion sociale en sera la suite; la déshumanisation une fois entamée, la destruction industrielle sur la base d'une idéologie raciste n'est plus qu'une question de temps. La guerre fournira le cadre d'exécution idéal. Cet acte administratif est donc l'expression même de la banalité du mal! La composer est un acte de collaboration...

Sachez aussi que le "rapport sur le fonctionnement de l'enseignement supérieur et secondaire du Grand-Duché de Luxembourg sous l'occupant 10 mai 1940 – 10 septembre 1945 (sic)" établi le 14 juillet 1945 par le conseiller de Gouvernement Louis Simmer ne mentionne nullement le sort des élèves juifs. (ANLux IP 677) De même le livre de référence "Regards et propos sur l'Enseignement supérieur et moyen au Luxembourg" publié Michel Schmit en 1999 ne mentionne pas le sort des élèves juifs, ni d'ailleurs du personnel enseignant pendant l'occupation!

## **Conclusion**

Dans mon bref essai *Aide-mémoire(s)... Réfléchir, comprendre et se remémorer Neuf arguments pour continuer à parler de la Seconde Guerre mondiale*, paru dans la revue *Nos cahiers* 3/2012, je te cite ainsi: « Regardez autour de vous ! Réfléchissez ! Agissez ! Réagissez à chaque geste qui vous semble remettre en question les libertés et les Droits de l'homme ! » Ces mots rejoignent ceux de Stéphane Hessel, quand il écrivit : Indignez-vous !

En effet, témoin, Gerd, tu n'as jamais fait passer la mémoire avant la connaissance historique. Au contraire tu en soulignes toute son importance. Tu sais que ce n'est qu'en tenant compte de l'évolution des perspectives de recherche que la mémoire elle-même peut évoluer et survivre, pour devenir un droit et ainsi l'expression de la liberté de celles et de ceux qui la porteront après toi et qui la transmettront. Il y a un peu plus d'un an, tu as mis en garde des lycéens allemands contre l'oubli! Sache que désormais l'histoire et la mémoire de la Shoah se transmettront pour toujours en ta présence et en présence de tes soeurs et de tes frères que les nazis voulaient déshumaniser pour les anéantir et les faire à jamais disparaître. Le livre de la Shoah restera ouvert!

Merci Mensch! Merci Gerd!